SION, LUNDI 16 FEVRIER 1942. No 20. — 39me ANNEE

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION · RÉDACTION : IMPRIMERIE GESSLER
Avenue de la Gare - Pratifori - SION - Téléphone 2.19.05 - Chèques postaux IIc 1748

ABONNEMENTS :

SUISSE : 1 an Fr. 10.-, avec Bulletin officiel Fr. 15.50
6 mois „ 5.50, avec Bulletin officiel Fr. 8.25
3 mois „ 3.-, — — — 4.50
ETRANGER : un an Fr. 18.- — — 24.-

Joindre 20 ct. en timbres poste à vos changements d'adresses

RÉGIE DES ANNONCES **Publicitas S. A.**
AV. DE LA GARE - SION - TÉL. 2.12.36 - CH. POST. IIc 485
Succursales en Suisse - Correspondants à l'étranger
ANNONCES : la ligne mm., Canton 9 ct. - Suisse 11 ct.
AVIS MORTUAIRES : 16 centimes la ligne millimètre.
RÉCLAMES: Valais 20 ct., Suisse 25 ct. — Les articles de forme publicitaire doivent être accompagnés d'une annonce.

ROOSEVELT EN COMPAGNIE DU MAIRE DE NEW-YORK: LA GUARDIA

De Ritom à Barberine et au Torrent-Blanc du Val des Dix

Parmi les discussions qui reviennent souvent sur le tapis national, le problème de la répartition de l'énergie électrique a tenu, cet hiver, un bon rang.

Il a fait l'objet de plusieurs articles très étudiés, dans des périodes techniques. La grande presse l'aborda. Le public s'y intéressa. Rien de plus naturel quand on considère l'importance que prend chez nous l'emploi de l'énergie hydraulique muée en force électrique. La houille blanche, le courant branché à la prise de porcelaine, dans nos usines, sur nos locomotives et dans nos appartements, à envahi à tel point notre vie quotidienne que nous n'y pensons plus, sauf lorsque nous risquons d'en être privé!

L'hiver très sec a fait peser cette menace sur nos industries, ainsi que sur l'ensemble des usagers domestiques. Les restrictions imposées par la pénurie d'eau se répercutent en mille domaines. Le moment est assez bien choisi pour entrer dans le palais de la fée Electricité et voir où en est son agencement!

Une si volumineuse construction ne saurait se décrire en une centaine de lignes. Nous ne ferons que passer sous les pylônes principaux. Après ce court voyage, les belles lignes de l'architecture deviendront si apparentes qu'on se rendra mieux compte de la Merveille, de l'inépuisable richesse en « matière indigènes » dont nous disposons, grâce à nos hauts barrages alpestres, à des cours d'eaux rapides et à nos lacs artificiels ou naturels.

Les débuts de l'équipement électrique de la Suisse datent des années 1880 et suivantes. Dès cette période, la technique électrique découvre les propriétés du courant à haute tension, qui permettent son transport lointain, sans grande déperdition d'énergie. Aussitôt, le pays se couvre d'usines génératrices.

La nouvelle industrie se développe sans arrêt. Ses progrès gigantesques, pendant la guerre de 1914 à 1918, puis après, se résument dans une formule: en 1939, les extensions électriques avaient triplé leur nombre de 1914.

Les investissements de capitaux dans les usines de force, conduites et transformateurs de courant, atteignent déjà près de cinq cents millions de francs en 1914.

La première guerre mondiale, en privant notre pays de son ravitaillement charbonnier normal, démontre la nécessité d'investir de nouveaux crédits dans un programme à long terme d'électrification des chemins de fer fédéraux. Le plan est exécuté méthodiquement, avec une technique appropriée, où l'industrie indigène démontre ses hautes capacités.

Si nous nous reportons à cette période de l'après-guerre, nos souvenirs nous permettent d'évoquer une ambiance pleine de foi dans la destinée helvétique. C'est le temps des premières inaugurations: Ritom (au Gothard), Barberine, la Dixence.

Nous nous souvenons, comme d'hier, de notre voyage des journalistes suisses au Ritom, à Ambri-Piotta, avec une nuit mémorable où nous éprouvons un plaisir qui, maintenant nous surprend, à traverser plusieurs fois le tunnel du Gothard, dans la première « loco électrique ». On nous offrit une réception dans la famille Motta. La joie rayonnante de M. le directeur général Schrafl, le beau lac émeraude, parmi les buissons de rhododendrons, le ciel du Tessin, les discours, les vues d'avenir, tout est resté vivant dans nos mémoires. Ces choses n'ont point vieilli, parce qu'elles sont une parcelle, elles aussi, de cette foi profonde de tous les Suisses dans la grandeur de leur pays, dans leur confiance en sa vaillance et son travail.

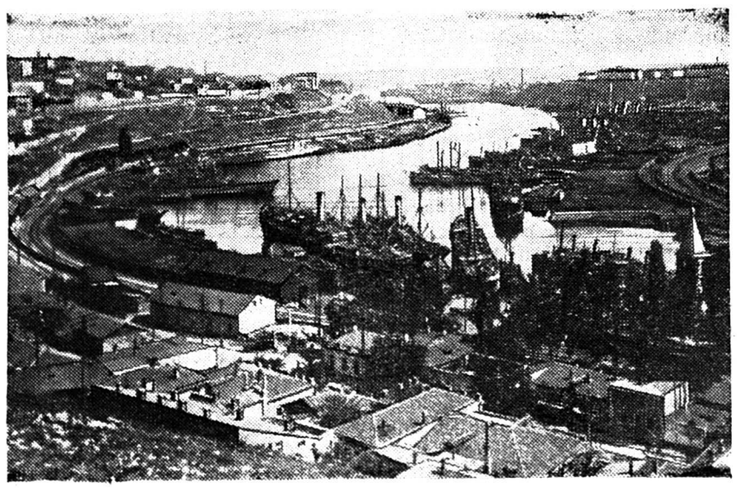
Mêmes sentiments et allègre confiance aux lendemains, quand nous montâmes, pour la première fois à Barberine, alors que la haute digue n'était pas achevée.

L'an dernier, enfin, visite à la Dixence, en compagnie d'une Commission du Conseil national. Nous en avons parlé ici même.

Des chiffres tracent la courbe toujours en hausse du développement électrique en Suisse.

En 1936-27, avec 1260 kilomètres-heure d'emploi de courant, par habitant, la Suisse forme un des pays du monde où l'usage de l'électricité s'est généralisé, plus que partout ailleurs. En ce domaine, il n'est dépassé que par les statistiques du Canada et de la Norvège.

Robert Sédunois.



VUE DU PORT DE GUERRE DE SEBASTOPOL

AU FIL DES JOURS

— Did you speek english?
— Aoh no! Ah! vous ne parlez pas l'anglais et vous vous mettez sur les rangs, comme placeur de cinéma? A quoi avez-vous pensé, Monsieur?

Impossible de vous engager. Ici, nous n'utilisons qu'un personnel de choix, polyglotte et américain. On ne fait plus rien de bien sans eux. Regardez plutôt notre programme et vous comprendrez!

En effet. Après des actualités « Movietone » vint une opérette de music-hall jouée à Londres, puis un orchestre new-yorkais et quelques flûtistes de San-Francisco. Enfin, un gros titre annonça la sensation du soir: « Incredibile, but true »: James Cagney en personne. C'est alors que j'ouvris les yeux et me bouchai les oreilles, car cette authentique page d'histoire contemporaine ne manquait pas d'allure, ni de tempérament. Il y avait du revolver à chaque coin de rue, à tous les étages et même à toutes les tables! Les Rocamboles de la Bouteille (en anglais: gangsters and bootleggers) étaient un peu là pour le tapage. Voilà, me dis-je, une pellicule qui méritera de passer à la postérité. Elle nous apprend ce que devinrent, en Amérique, les soldats défenseurs du Droit et de la Liberté. Je ne vous dis que ça. Je ne vous en dit pas davantage, pour ne point m'attirer d'histoires avec les pilliers des vieilles démocraties!

Ayant enregistré ces pages revolvérisantes des actualités mondiales, d'il y a vingt ans, chic, me dis-je, maintenant que je sais assez d'anglais, grâce au ciné, je m'engage dans la Marine de Singapour! Ainsi mon avenir est assuré! L'exemple est là.

Du reste, en sortant de la séance, je baragouinais l'anglais déjà comme un lord de cabarets, et pour le moins, aussi bien qu'un baronet de speakeasies:

— This old fellow of James! Well, i'ts a very jolly job, I'd'n't never knew. It's the best typic sample of Civilization for to day and to-morrow.

« Incredibile, but true ». Sous-titré, je voulais seulement vous dire que ce sacré farceur de Cagney nous en a fait voir une belle, d'Amérique! Incroyable, mais authentique. Pour de la réclame, c'est de la réclame! Je ne comprends plus les grincheux qui soutiennent qu'on n'apprend jamais rien au cinéma? Si on peut dire ça, après une si belle séance!

R. de la Maya.

Une résurrection de la latinité catholique

Les entretiens du général Franco avec M. Salazar ont suscité à Berlin certains bruits sur des pourparlers de paix. A la Wilhelmstrasse, on déclare que l'on ignore tout d'une semblable initiative. Il n'est pas exclu, dit-on, qu'au cours de ces pourparlers, le désir de paix des nations espagnole et portugaise se soit manifesté, comme le prétendent d'ailleurs certains journaux américains. En effet, dit-on à Berlin, tant à Madrid qu'à Lisbonne on sait à quoi s'en tenir sur la politique anglaise et américaine tendant à l'extension du conflit, surtout après les incidents de Timor et de Fernando. On remarque qu'une initiative de paix ne serait guère opportune tant que la guerre contre l'U.R.S.S. n'est pas terminée et que, du côté allemand, on ne saurait songer à mettre fin à la lutte avant la victoire complète. En outre, la lutte contre l'impérialisme anglo-saxon n'est pas terminée.

L'entrevue Franco-Salazar suscite dans certains cercles de Vichy un intérêt d'autant plus vif que l'on n'oublie pas la présence, actuellement, en Espagne, de M. Dumoulin de la Barthète, directeur du cabinet civil du maréchal Pétain et que des bruits favorables courent également ces jours-ci sur les rapports franco-italiens. Aussi bien est-il des esprits, peut-être un peu trop enclins aux anticipations et aux synthèses, pour esquisser la formation d'une sorte de pôle latin — à leur avis riche de possibilités — d'une Europe qu'ils conçoivent d'ailleurs comme cohérente, unie et entièrement solidaire. Il convient de souligner que ces spéculations sont dépourvues de toute consécration officielle. On affirme au contraire, dans les cercles autorisés, que les entretiens hispano-portugais ne concernent que les deux pays en cause.

(à suivre en 4me page)

L'ACTUALITÉ MÉDICO-SOCIALE

RÉFLEXIONS SUR LES MALADIES PAR DÉSÉQUILIBRE ALIMENTAIRE

Rien n'est plus indigeste que parler d'alimentation rationnelle! Surtout si l'on se place au point de vue scientifique ou physiologique et que l'on néglige de mettre en valeur les vieux principes de la savoureuse cuisine de nos pères. Notre tâche, au cours de quelques articles fort brefs, mais aussi précis que possible, ne sera donc pas de distraire, mais d'instruire agréablement.

Il y va d'ailleurs, de notre bonne santé présente et future, puisque partout le rationnement alimentaire est appliqué avec une énergie croissante par les autorités qui n'en peuvent mais... Disons d'emblée pour être à l'aise, que les sciences relatives à la nutrition ont fait des progrès considérables depuis un quart de siècle et que nous sommes tous en mesure d'éviter les erreurs ou les excès préjudiciables à notre santé, si nous agissons en connaissance de cause.

Nous introduisons précisément ce terme d'excès, car l'équilibre alimentaire ne s'accommode pas de modifications accentuées de la ration quotidienne. Il existe véritablement un équilibre alimentaire harmonieux, qui tient compte des nécessités de l'organisme et assure, sans travail physiologique exagéré, la couverture des besoins normaux de tout individu.

Or, qui dit équilibre, suppose des éléments se faisant contrepoids, se balançant normalement. Les principes nutritifs que nous absorbons doivent être présents en quantités réciproques déterminées, s'équilibrer en d'autres termes. Quels sont ces principes, quel est leur rôle, où les trouve-t-on, quelle est leur stabilité? Ce sont là autant de questions auxquelles il convient de répondre avec quelques détails. Nous classerons ces principes, pour les besoins de notre études, en deux grands groupes, les principes calorigènes et les principes protecteurs.

Les deux nous sont indispensables pour vivre et il serait vain de ne vouloir s'adresser qu'à l'une ou l'autre de ces classes exclusivement. Les principes calorigènes sont ceux qui, oxydés, brûlés dans l'organisme par le jeu respiratoire, nous fournissent de l'énergie exprimée en calories. Le représentant idéal de ces principes-là est le sucre de canne ou de betteraves, pur, blanc, remarquable source de chaleur et de force, mais avec lequel nous ne pourrions guère subsister longtemps s'il faisait seul partie de notre menu quotidien. Il en est de même du riz poli décortiqué qui, pour appétissant et digestible qu'il soit, n'en est pas moins insuffisant à entretenir notre existence quotidienne. L'expérience prouve que l'animal nourri uniquement à l'aide d'un mélange de principes calorigènes purs (amidons et sucres essentiellement) est très vite atteint de maladies diverses, puis finit par périr après avoir vu son poids diminuer peu à peu ou sa croissance s'arrêter s'il s'agit d'être jeunes.

L'homme n'a pas été volontairement soumis à des régimes calorigènes purs, de gaîté de cœur, mais certaines expériences de la Grande Guerre de 1914-1918 et des conflits précédents sont là pour attester que les rations ne comprenant que des aliments surcuits, des amidons sous toutes leurs formes, sont incapables de maintenir une bonne santé. Il devient en revanche possible d'arrêter l'évolution des maladies naissantes qui affectent les formes les plus diverses, et dont nous parlerons ultérieurement, de les guérir, par l'apport de quelques aliments naturels ou de certains produits de synthèse contenant autre chose que des principes calorigènes purs. Ceci est capital et les expériences des chercheurs sont absolument démonstratives à cet égard.

(à suivre en 4me page)

Appel de M. le Conseiller fédéral Kobelt pour la collecte en faveur du Don National Suisse

En ce troisième et dur hiver de guerre, l'armée continue d'accomplir fidèlement et sans bruit la tâche qui lui a été assignée.

Si nos soldats font vaillamment leur devoir en montant de jour et de nuit, par tous les temps, une garde vigilante, ceux de l'arrière doivent, eux aussi, consentir des sacrifices. Ils doivent aider moralement les mobilisés et leurs familles, veiller à leur bien-être matériel et leur prêter assistance lorsqu'ils tombent dans le besoin. Dans ce domaine, les autorités n'ont pas failli à leur tâche. S'inspirant des grands et nobles principes de la solidarité, elles ont rendu une ordonnance en vertu de laquelle chaque militaire a droit à une compensation pour la perte de gain ou de salaire subie du fait du service. Si, ce faisant, elles ont réduit à un minimum les cas de détresse, elles ne sont cependant pas parvenues à supprimer complètement le préjudice économique résultant du service militaire.

C'est pour combler cette lacune qu'a été créé, grâce à l'initiative privée, le Don national suisse en faveur de nos soldats et de leurs familles, qui offre à chaque citoyen suisse un superbe champ d'activité généreuse.

Notre petite patrie a été jusqu'ici préservée des horreurs de la guerre. Témoignons à nos vaillants soldats notre reconnaissance et prouvons-leur notre indéfectible attachement en participant largement à l'action de secours entreprise par le Don National Suisse en faveur de nos mobilisés et de leurs familles.

Je me fais un plaisir de recommander chaleureusement au peuple suisse la collecte de 1942.

Le Chef du Départ. militaire fédéral:
Kobelt.

ALLEMAGNE ET NORVEGE SIGNERAIENT LA PAIX ?

L'« Osservatore romano » se fait l'écho des bruits d'après lesquels le major Quisling (qui a été nommé récemment premier ministre de Norvège par le Reich) signerait la paix avec l'Allemagne. Le traité comporterait les points suivants:

1. Les troupes d'occupation et les autorités civiles allemandes resteraient en Norvège; 2. la Norvège serait exonérée du paiement des dettes de guerre envers l'Allemagne et peut-être aussi de tout paiement ultérieur concernant les réparations; 3. des bases militaires allemandes seraient utilisées dans le fjord d'Oslo, dans le Christiansund, à Bergen, le Haugesund, à Trondjhem, à Narvik, à Tromsë et à Kirkenes; 4. les forces allemandes auraient le droit d'utiliser des aérodromes norvégiens; 5. l'Allemagne contrôlerait l'industrie norvégienne de guerre, les mines et les pêcheries; 6. l'Allemagne reconnaîtrait la souveraineté de la Norvège sur certains territoires sur lesquels la Norvège a un « droit historique ».

68 POULES D'UN COUP !

Un renard pénétrant dans un poulailler de Grossdietwil (Lucerne) a tué 68 poules. Le dommage subi par le paysan est d'un millier de francs.

Comment Singapour capitula

SANS CONDITIONS !

Le G. Q. G. japonais annonce que Singapour a capitulé sans condition.

On confirme officiellement à Londres que Singapour a capitulé. La capitulation a eu lieu dimanche soir à 19 h. 50 (heure locale) après de courtes négociations entre les représentants des commandements nippon et britannique.

La proposition de reddition du commandement britannique de Singapour est due. au fait que Singapour ne pouvait plus être tenu. La ville était entièrement encerclée du côté de la terre et placée sous le feu de l'artillerie nippone. Un autre fait important est que les Japonais n'étaient pas seulement en possession des principales fortifications de l'île, mais aussi des trois aérodromes de Tengah, Sembawan et Seletar.

Le lieutenant-général Yamashita a apposé sa signature au nom du Japon et le lieutenant-général Percival a signé le document pour la Grande-Bretagne.

Les lignes britanniques furent brisées au moment où les Japonais achevaient l'occupation de la zone entourant les réservoirs. Les soldats britanniques et la population de Singapour se trouvaient ainsi sans eau. La colonne qui s'empara des réservoirs s'avança ensuite dans la direction sud, sur un front de 10 km. et atteignit les faubourgs nord de la ville de Singapour.

La prise de Singapour a lieu exactement sept jours après que les forces nippones eurent franchi le détroit de Johore et débarqué dans l'île.

« GRAVE DEFAITE, LOURDE DE CONSEQUENCES »

Voici les principaux passages du discours que M. Churchill a prononcé dimanche soir à la radio:

« Je vous parle à vous en Angleterre, à vous dans tout le monde britannique et à nos alliés. Je vous parle à tous sous le coup d'une grave défaite militaire, lourde de conséquences. C'est une défaite britannique et impériale. Singapour a capitulé. Toute la péninsule malaise est envahie. D'autres dangers s'accumulent autour de nous là-bas. Aucun des dangers que nous avons affrontés jusqu'à maintenant ici et en Orient n'a diminué de quelque façon que ce soit.

» C'est donc un de ces moments où la nation britannique peut montrer sa valeur et son génie. C'est un de ces moments où elle peut tirer du profond de son infortune l'élan vital qui la mène à la victoire. L'heure est venue de faire preuve de calme, de l'équilibre et de la détermination farouche qui nous arrachèrent des bras mêmes de la mort il n'y a pas si longtemps.

» Voici une nouvelle occasion de montrer, comme nous le fîmes si souvent dans notre longue histoire, que nous pouvons supporter les revers avec dignité et en renouvelant nos forces. Il faut nous souvenir que nous ne sommes plus seuls. Nous sommes au milieu d'une grande assemblée. Les trois quarts de la race humaine marchent maintenant avec nous. Tout l'avenir de l'humanité dépendra peut-être de nos actes et de notre conduite. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas échoué. Nous avançons ensemble fermement dans la tempête ».

UNE DECLARATION DE M. NELSON

On mande de Washington au « New-York Times » que M. Nelson, président du comité de la production de guerre, a averti solennellement que l'année 1942 est une année critique pour les Etats-Unis. Il ajouta que chaque arme construite maintenant vaut dix fois celles qui pourront être produites l'année prochaine. Le chef de la production est le premier haut fonctionnaire qui, publiquement, impliqua qu'il était possible pour les Etats-Unis de perdre la guerre cette année.

MOBILISATION CIVILE EN RUSSIE

Un décret prescrit la mobilisation civile en Russie de tous les hommes de 16 à 55 ans et de toutes les femmes de 16 à 45 ans. Cette mesure ne concerne que les populations urbaines. Les effectifs ainsi mobilisés seront affectés à l'industrie des armements.

LES COMMUNICATIONS FERROVIAIRES INTERROMPUES PAR LA NEIGE DANS LES BALKANS

A la suite d'abondantes chutes de neige, les communications ferroviaires sont interrompues depuis quelques jours en Croatie. La circulation des trains est suspendue entre l'Italie et l'Autriche, la Serbie et l'Europe sud-orientale d'autre part.

DEUX NOUVEAUX ATTENTATS EN FRANCE OCCUPÉE

On confirme officiellement que de nouveaux incidents se sont produits en France occupée, à Tours et à Rouen. Dans le premier cas, un soldat allemand a été tué et dans le second, un attentat a été commis contre une ligne de chemin de fer.

On souligne à Berlin que les autorités d'occupation n'ont encore pris aucune mesure de représailles, mais, comme dans les cas précédents, ont fixé des délais pour l'arrestation des criminels. Si les auteurs des deux attentats ne peuvent être arrêtés dans ces délais, les autorités d'occupation prendront sans doute d'autres mesures.

UNE CONDAMNATION A MORT POUR ACCAPAREMENT

La Cour spéciale de Dortmund a condamné à mort pour accaparement, Paul Vollmer, de Hamm, commerçant, âgé de 44 ans. L'inculpé qui se prétendait commerçant en gros, quoiqu'il n'ait eu aucune formation commerciale, avait déjà comparu, l'an dernier, devant la Cour spéciale sous l'inculpation d'accaparement de produits alimentaires de valeur, de les avoir gardés et détruits.

Vollmer avait accumulé dans un garage, dans deux caves et dans sa chambre à coucher 200 quintaux de produits alimentaires, jambon, fromage, caviar et conserves de toutes sortes, dont 107 étaient entièrement détruits par les rats, les mites et les vers et qui durent être jetés aux ordures. L'inculpé avait également fait venir illégalement diverses marchandises, dont 14 quintaux de pois et 17 quintaux de fromage et de beurre.

Dix ans de fût donnent à la Liqueur du Simplon une finesse et une saveur inégalées !

CONFÉDÉRATION

UN RESCAPÉ DE L'AVALANCHE DES CASES

Des ouvriers occupés à déblayer l'avalanche qui détruisit la gare des Cases, sur la ligne Montreux-Oberland, ont découvert dans la neige, à trois mètres en dessous de la surface, le chat du logis, parfaitement vivant et comme insouciant du danger qu'il avait couru. Cet animal a été ainsi enseveli pendant dix jours et il semblait ne pas en avoir trop souffert. Il avait été préservé de la mort par quelques débris de charpente.

LES POURVOYEURS DU MARCHÉ NOIR

La police genevoise a arrêté vendredi une employée de l'Office cantonal de l'Economie de guerre accusée de s'être approprié frauduleusement un certain nombre de cartes de ravitaillement et les avoir ensuite vendues. La police poursuivant son enquête sur les irrégularités constatées à cet Office de guerre, a procédé à une deuxième arrestation.

Il s'agit de l'ami de la femme Emma T., divorcée F., un nommé S., lui-même employé à l'Office, que l'on avait cru tout d'abord pouvoir mettre hors de cause et qui a finalement été inculpé à son tour.

DU LAIT POUR LES ENFANTS GRECS

La commission mixte de secours de la Croix-Rouge internationale a sollicité l'autorisation d'exporter de Suisse une quantité importante de produits lactés pour son action en Grèce. Le Conseil fédéral a autorisé, en faveur des enfants grecs, ce prélèvement sur les réserves de la Suisse.

CEUX QUI S'EN VONT

On annonce de Genève la mort, à l'âge de 70 ans, de M. Frédéric Martin, qui fut juge à la Cour de cassation de Genève, conseiller municipal, député au Grand Conseil et conseiller d'Etat. M. Martin joua un rôle de premier plan lors des « émeutes genevoises de novembre », où les troupes valaisannes furent appelées.

ORDRE D'ECONOMISER L'ETOUPE ET LES TORCHONS

L'Office de guerre pour l'industrie et le travail communique au sujet des nouvelles dispositions concernant la récupération et l'emploi des produits huileux usagés:

Les huiles et graisses pour usages industriels se faisant de plus en plus rares, il faut intensifier la récupération de tous les produits huileux usagés et en réglementer l'emploi de façon plus stricte.

L'Office de guerre pour l'industrie et le travail a, dès lors, abrogé les dispositions qui réglaient jusqu'ici l'emploi industriel des huiles usagées d'origine minérale, pour les remplacer par des dispositions nouvelles qui s'inspirent des leçons de l'expérience. De là l'ordonnance No 8a de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail, du 7 février 1942, qui entre en vigueur le 12 février à la place de l'ordonnance No 1a du 13 mars 1941.

La nouvelle réglementation indique comment doivent être classés et conservés les produits huileux usagés qui résultent de l'exploitation industrielle. Elle interdit de transformer en graisse, d'employer comme combustible, carburant ou appoint de carburant, ainsi que de jeter ou de détruire les produits huileux usagés, quels qu'ils soient, par conséquent même l'étoupe, les torchons, etc., qui sont imprégnés d'huile. Elle interdit, en outre, aux personnes et entreprises qui ne coopèrent pas, selon les dispositions de l'ordonnance, à l'utilisation des huiles usagées de livrer, d'acquérir ou de traiter ces matières. Tous les produits huileux recueillis ou résultant de l'exploitation doivent être livrés périodiquement aux maisons autorisées à en prendre livraison. Ces maisons, de leur côté, doivent les faire parvenir à l'usine qui les reconditionnera, le procédé de reconditionnement étant spécifié pour chaque produit par le bureau des déchets et matières usagées qui décidera en même temps quels produits pourront être employés à nouveau, sans avoir été au préalable reconditionnés. Pour le reconditionnement, une autorisation du Bureau des déchets et matières usagées est nécessaire. Une réglementation spéciale est établie pour les industriels gros consommateurs de graisses et huiles. Le Bureau des déchets et matières usagées se tient à la disposition des intéressés pour de plus amples renseignements.

CHRONIQUE VALAISANNE

SALINS — † Mme Louise Locher Gay

(Corr.). A pas accélérés, la mort fauche rapidement dans notre famille paroissiale. Mme Louise Locher, née Gay, épouse de M. Jérémie Locher, arboriculteur chez M. Charles de Preux, à Sion, est décédée samedi matin à l'hôpital de Sion. Une belle famille est privée d'une excellente épouse et mère. Un vide immense que rien ne pourra combler laissera cet époux atterré par le grand malheur qui le frappe, ces enfants sont privés de leur chère maman qui était toute leur joie et leur plaisir de vivre en famille.

Bonne chrétienne, mère et épouse exemplaire, travailleuse émérite, Mme Locher sera vivement regrettée de tous ceux qui l'ont approchée et qui ne l'oublieront pas dans leurs prières. Devant ce deuil si brusque, nous comprenons la douleur des siens, nous prions M. Jérémie Locher, ses enfants et la nombreuse parenté de croire à nos sentiments de sympathie et d'accepter nos condoléances chrétiennes. O. P.

St-PIERRE-DE-CLAGES — Maison d'école

Les premiers travaux pour la construction d'une nouvelle maison d'école ont commencé à Saint Pierre-de-Clages. Le futur bâtiment s'élèvera non loin de la route cantonale au lieu dit « Collombey ».

MARTIGNY — Assemblée de l'UDM

L'Union des Mobilisés, Section du Valais a tenu son assemblée générale à Martigny, dimanche après-midi, sous la présidence de M. Escher, coiffeur à Sion.

Le Comité de l'UDM a été constitué. Les charges seront réparties au cours de cette semaine. Un communiqué paraîtra ultérieurement dans les journaux pour donner aux lecteurs et au public, connaissance des organes de l'UDM.

M. le Dr W. EBENER DÉSIGNÉ COMME CANDIDAT AU CONSEIL D'ETAT

Ainsi que nous l'avons annoncé, les délégués du parti conservateur haut-valaisan se sont réunis à Brigue, samedi, sous la présidence de M. Joseph Escher, conseiller national. Le président du parti fit un exposé de la situation et après une courte discussion le vote intervint sur les candidatures présentées. Elles étaient au nombre de deux: M. le Dr W. Ebener, greffier au Tribunal cantonal et M. le Dr Oscar Schnyder, ancien député et avocat à Brigue. Le scrutin a donné 124 suffrages à M. le Dr Ebener et 90 à M. le Dr Schnyder.

C'est donc M. le Dr Ebener qui sera présenté comme candidat officiel du Haut-Valais pour la repourvue d'un siège au Conseil d'Etat. Ce choix doit, paraît-il encore subir le veto du Comité cantonal du parti conservateur et l'assemblée des délégués des districts.

L'ARMÉE N'A PAS A SALUER LES GRADÉS DE LA D.A.P.

On communique de source officielle:

Il a été communiqué dans la presse que le devoir de saluer les gradés des services de la défense aérienne passive avait été introduit dans l'armée. De source officielle, il est déclaré que cette information repose sur un malentendu. Le chef de la section pour la défense aérienne passive a communiqué aux personnes servant dans la défense aérienne passive qu'elles ont l'ordre de saluer les officiers de l'armée. Du commandement de l'armée, par contre, n'est émané aucun ordre prescrivant aux militaires de saluer les gradés de la défense aérienne passive. L'adjudant général a exprimé qu'il attendait des officiers de l'armée qu'ils répondent au salut des personnes servant dans la défense aérienne passive.

LES SALAIRES A LA CAMPAGNE

Le secrétariat des paysans établit tous les six mois une statistique des salaires des ouvriers agricoles. La dernière en date nous montre que, depuis l'hiver 1939-1940, ces salaires ont haussé comme suit: pour un valet de ferme célibataire, le salaire mensuel en espèce a passé de 63 à 76 fr.; pour un vacher, de 86 à 97 fr. Le journalier touche, en plus de son entretien, 4 fr. 75 par jour, au lieu de 4 fr. 90, et pour les femmes de journée, le salaire a passé de 3 fr. à 3 fr. 50. Les salaires en espèce des domestiques de campagne célibataires ont augmenté en moyenne de 17%, ceux des journaliers de 19%. Il s'agit là, bien entendu, de chiffres moyens. Ce sont les cantons de Thurgovie, St-Gall, Zurich et Neuchâtel qui ont les salaires les plus élevés, tandis que c'est à Fribourg et à Bâle-Campagne qu'ils sont le plus bas.

En été, les salaires mensuels sont, en général de 8 à 10 fr. plus élevés qu'en hiver.

CONFERENCES AGRICOLES

La Station cantonale d'Entomologie organise une série de conférences avec films cinématographiques sur le sujet: Questions actuelles et pratiques de lutte contre les parasites des arbres fruitiers, de la vigne et des plantes maraîchères.

Tous les agriculteurs y sont cordialement invités. Ces conférences auront lieu selon le programme ci-après:

Erde-Conthey, le 16 février à 20 h., à la maison d'école;

Bramois, le 17 février à 20 h., à la salle de la laiterie Sion-Bramois;

St-Léonard, le 18 février 1942, à 20 h., à la salle de la cible.

à Sierre, le 22 février, à 14 h., à la salle du Terminus.

D'autres conférences pourront être organisées sur demande des communes et des organisations agricoles intéressées.

Station Cantonale d'Entomologie.

L'HEURE D'ÉTÉ

Le « Bund » annonce que le Conseil fédéral a décidé, en raison des bons résultats obtenus l'an dernier, de remettre en 1942 encore l'heure d'été en vigueur. L'introduction du nouvel horaire d'été se ferait, probablement, dans la nuit du 5 au 6 mai.

PLANTONS DE LEGUMES

La désinfection du terrain se fait comme suit: 1. stérilisation à la vapeur (à l'aide d'une couleuse) ou 2. désinfection à la formaline pour 100 litres d'eau, arrosage du sol à raison de 8 à 10 litres par mètre carré, recouvrir le sol pendant 2 à 3 jours, puis aérer pendant 8-10 jours.

Station cantonale d'entomologie.

CONFÉRENCES MEDICO-PEDAGOGIQUES

Le service médico-pédagogique valaisan donnera, comme chaque hiver, une série de quatre causeries.

Il est inutile de rappeler à ceux qui eurent le bonheur de les suivre régulièrement, l'intérêt et le profit de ces leçons. Nous voudrions simplement attirer l'attention de tous les éducateurs sur l'importance des sujets qui seront traités cette année.

Le Dr. Repond parlera de « l'hygiène mentale et la guerre ». S'inspirant d'enquêtes faites dans les pays belligérants sur les réactions de la jeunesse en face des bombardements, des restrictions, des misères de toutes sortes causées par le conflit, il essaiera de tirer des leçons utiles pour tous.

Quinze jours plus tard, le Dr Beno traitera de la « signification des rêves ». Qu'on ne se méprenne pas sur ce titre. Il ne s'agit pas d'offrir au public une clef des songes à l'usage des charlatans et diseurs de bonne aventure.

Malgré son caractère capricieux et en apparence, incohérent, le rêve n'en est pas moins soumis à certaines lois psychologiques, encore mal connues, il est vrai. Il révèle le contenu de notre subconscience dont l'influence sur notre vie entière n'est plus contestée aujourd'hui.

Dans la troisième causerie, Mlle Dupraz tâchera de fixer les conditions psychologiques de la compréhension. C'est un lieu commun que d'affirmer l'impénétrabilité de nos âmes. Que d'époux se plaignent de ne pas savoir se comprendre ! Que de parents constatent avec amertume que leurs enfants deviennent pour eux une énigme, alors que les enfants affirment parfois brutalement que les parents ne sont plus à la page.

Cette incompréhension, trop réelle hélas, engendre une foule de conflits. Si la charité est seule vraiment capable de les résoudre, la psychologie ne lui est pas moins une puissante auxiliaire en fixant les bases de la véritable compréhension.

Enfin, Mlle Sauthier, qui avait étudié l'an passé le sentiment d'infériorité, montrera de quelles manières il est possible d'y remédier et quelles compensations on peut lui apporter.

Ces causeries débuteront le mercredi 18 février, à Sion, le 19 à Sierre, et le 20 à Martigny.

A Sion, la première aura lieu au Casino, à 20 h. 30.

P. Evéquoz, Recteur.

ECONOMIES FORCÉES DE CUIR ET DE CAOUTCHOUC

L'Office de guerre de l'industrie et du travail communique: « En présence des difficultés extraordinaires d'approvisionnement du pays, en caoutchouc brut, l'Office de guerre de l'industrie et du travail, s'est vu obligé, par ordonnance du 10 février, d'interdire absolument l'emploi de caoutchouc brut et de déchets de caoutchouc brut dans la fabrication des chaussures.

» A l'effet d'économiser le cuir, il est interdit, par la même ordonnance, de livrer et d'acquérir des semelles estampées en cuir, ainsi que des morceaux de cuir provisoirement découpés pour fabriquer et réparer des chaussures ».

DEMAIN déjà, vous regretterez peut-être de n'avoir pas conclu une assurance auprès de la ZURICH Accidents
MARC C. BROQUET, Sion,
Agence générale pour le Valais, Tél. 2.12.09

☛ L'abondance des matières pour ce numéro nous oblige à renvoyer quelques articles à notre prochaine édition.

CHRONIQUE SÉDUNOISE

Nécrologie

† Mlle Joséphine Theiler

Nous avons reçu, dimanche soir, la triste nouvelle de la mort de Mlle Joséphine Theiler, survenue dimanche matin, dans la maison paternelle de Brigue, à l'âge de 32 ans. Elle était fille de feu M. Oscar Theiler, notaire, ancien fonctionnaire à l'Etat et propriétaire de l'Hôtel du Sanetsch qu'il avait créé. Depuis la mort de son père, c'était elle qui s'occupait de la direction de cet hôtel, bien connu de tous les touristes qui se rendent en pays bernois par le col du même nom.

Mlle Theiler est décédée des suites d'une longue et douloureuse maladie, chrétiennement supportée.

La défunte avait suivi, dans sa jeunesse, les classes de l'école de commerce à Sion, puis elle fut engagée en qualité de secrétaire à l'hôtel du Jaman, aux Avants, au service de l'Agence immobilière de Sion, Elle y laissa le souvenir d'une collaboratrice fidèle et consciencieuse.

A sa famille éplorée, particulièrement à son frère, M. Eugène Theiler, fonctionnaire au Département de Police, va toute notre sympathie.

† Mme Marie de Rivaz-Ribordy

Tout le monde la connaissait sous le nom de Madame Paul de Rivaz, car elle était la veuve de l'ingénieur d'Etat Paul de Rivaz, décédé en 1905, qui fut un homme politique de premier plan. Fille d'Antoine Ribordy, ancien conseiller d'Etat et sœur du colonel-brigadier Joseph Ribordy.

Et voici que Dieu vient de rappeler à Lui cette femme de bien, à la veille de ses 80 ans. Née le 17 février 1862, elle eut 14 enfants, dont douze encore en vie. Devenue veuve à 43 ans, elle sut maintenir intacte et ardente la flamme de son foyer parce qu'elle était une femme de cœur et de caractère. Cette flamme s'est éteinte doucement ce matin lundi, comme une lampe où l'huile se consumme en donnant tout son éclat. Jusqu'à l'ultime limite elle garda sa lucidité d'esprit, voire, quand les douleurs se calmaient un peu, son enjouement, sa gaîté, expression habituelle d'une âme que les orages et les épreuves de la vie — et Dieu sait que celles-ci ne lui ont pas manqué — ont toujours trouvée debout, courageuse et sereine, parce que chrétienne au sens le plus plein du mot, et par conséquent optimiste et confiante envers et contre tout. La récompense lui est venue en partie ici-bas déjà car son dévouement sans borne, et l'on doit dire même son dépouillement pour ceux qu'elle aimait, lui ont attaché solidement tous les cœurs et sa famille, qui contemple en elle le plus magnifique exemple, s'est empressée autour d'elle pour lui former une couronne vivante: douze enfants, trente-quatre petits-enfants. C'est autant de fois l'amour qui se multiplie, le respect qui grandit, les mérites qui s'accumulent et c'est pourquoi la mort qui divise et sépare laisse entrevoir dans la lumière qui la suit, les liens les plus chers qui se renouent pour l'éternité. Telle est la certitude, douce consolation dans le deuil, que laisse en mourant cette mère admirable à tous égards. Elle fut, de longues années durant, Supérieure de la Fraternité du Tiers-Ordre de S. François à Sion et s'est intéressée avec zèle aux œuvres de la charité, en particulier à celles de S. Vincent de Paul. Deux des filles de la vénérée défunte sont dans les Ordres religieux, l'une chez les Franciscaines de Ste-Marie des Anges à Sion, l'autre à l'orphelinat du Servan à Lausanne, sous la cornette des Sœurs de la Charité. La population sédunoise, tout entière apporte à la famille si durement éprouvée, en particulier à MM. André et Paul de Rivaz, l'expression de sa sympathie émue et sincère.

Concert de l'Harmonie municipale

Les concert de l'Harmonie municipale représentent, en hiver, une aubaine si rare que le public s'y précipite en foule. On a pu vérifier cet engouement compréhensible, samedi soir, à l'Hôtel de la Paix. La grande salle était archi-comble. On a compté 700 personnes.

Le programme choisi, sa composition adroite et classique, tout à la fois, a transformé ces quelques heures de délassement en une grande joie d'art. Sans vouloir outrepasser ce qui revient au critique de métier, et nous espérons une ou l'autre fois voir apparaître son jugement sur un tel programme, nous en notons d'abord, à peu de choses exceptées, l'entière réussite. M. le directeur Held peut se flatter de tenir en main, d'une manière habile, énergique et nuancée, un ensemble de musiciens-nés. La beauté des pages de Friedmann, le charme ensorceleur et le puissant coloris des larges fresques écrites par Gounod, du Ballet de Faust, n'ont presque plus de secret pour les divers registres de l'Harmonie municipale. L'« Ouverture » d'opéra comique, écrite par Strauss, dans une langue si différente de celle qui distingue le génie français de Gounod, fut également jouée avec grand soin et dans une belle connaissance du style viennois.

En solo, nous entendîmes Mlle Berthe Pfefferlé, viola; M. Jules Damay, clarinette-

solo de l'Harmonie, et M. Béguelin, au piano. Le trio en mi b op. 14 est une œuvre difficile, qui exige de beaux tempéraments artistiques pour être aussi bien abordée et suivie qu'elle l'a été l'autre soir.

Le public ne ménagea point ses applaudissements à tous les musiciens entendus au cours du concert. Un bal de serre chaude acheva cette nuit, si bien commencée!

A l'entr'acte, une réception officielle eu lieu aux salons de l'Hôtel. De nombreuses personnalités officielles, retenues soit par des obligations, soit par la maladie, s'étaient excusées.

M. Théo Montangero, le toujours diligent président de l'Harmonie, eut, par contre, la grande satisfaction de saluer parmi les hôtes présents, des délégués des autorités municipales et bourgeoisiales, des Sociétés de musique de Monthey, de Bramois, etc. Il signala l'effort accompli par les musiciens de l'Harmonie qui eurent, au cours de l'hiver 75 répétitions, dont 34 partielles. Tout cet effort, accompli de bon cœur, a abouti au succès brillant de la soirée. Il rappela que l'Harmonie avait eu l'honneur de jouer à la journée des musiciens suisses, à l'Exposition de Zurich. Tous ces mérites, il les reporte très particulièrement sur la personne de M. Alphonse Sidler et sur M. Otto Held, directeur, qui fête en ce moment, ses cinquante ans d'activité musicale, après avoir abordé le pupitre à l'âge de 14 ans déjà. Un souvenir est offert au jubilaire.

M. le président Montangero ne voudrait pas laisser passer ces instants sans saluer d'une manière toute spéciale M. Duquesne, le nouveau directeur de la musique de Monthey. Belge d'origine, M. Duquesne a tenu en main la baguette directoriale de très grandes sociétés. C'est une aubaine pour nos voisins de Monthey d'avoir pu retenir ses services. Enfin, l'orateur touche quelques mots des grandes manifestations en préparation et dont la ville de Sion saluera l'accomplissement, en mai prochain.

Plusieurs speeches de remerciements et de félicitations furent encore prononcés par MM. Victor de Werra, vice-président de la ville, Albert Varone, au nom de la Bourgeoisie; Borgeaud, président de l'Harmonie de Monthey; Alphonse Sidler, en remerciements des paroles si aimables qui venaient de leur être décernées, ainsi que par M. Georges Haenni, directeur de la Chanson valaisanne, qui fit avec un sens affiné des nécessités de la vie de l'art, le point des activités musicales et chorales en ville de Sion. Il termina par un vibrant appel à l'union de tous dans l'amitié et la communion au sein des choses les plus belles que l'homme soit capable d'atteindre.

L'art et la musique, en particulier, n'en sont-ils pas de brillants sommets, qui portent l'âme à la joie, au courage et à l'espoir. On ne pouvait mieux conclure une page de beauté, si bien écrite, par nos excellents musiciens et artistes locaux.

R. S.

Le Bal du Mardi-Gras

Pour rappel, c'est à l'Hôtel de la Paix que se déroule le bal traditionnel du Mardi-Gras. Les amateurs de danse s'y retrouveront avec plaisir.

Assemblée de la Société de Secours Mutuel

La Société de Secours Mutuel a tenu son assemblée générale, vendredi soir, au Café Industriel, sous la présidence de M. Georges Joliat. M. René Spahr, secrétaire, a donné lecture du protocole.

M. Joliat a présenté un rapport annuel très bien fait. Il a eu le regret d'enregistrer le décès de cinq sociétaires. Les membres présents se lèvent pour honorer leur mémoire. La société compte, en ce moment, 180 membres. Le rapport de caisse révèle la belle et discrète activité de la société parmi notre population.

Le rapport des censeurs, présenté par M. Henri Calpini, permet de constater la manière excellente dont les comptes sont tenus. Il enregistre un boni réjouissant de plus de 700 frs. au cours de l'exercice annuel. Les comptes furent adoptés à main levée. Au tractanda des nominations statutaires, prévues tous les deux ans, les mandats du comité actuel ont été renouvelés, sans opposition, à main levée. Voici la liste du nouveau comité:

Président: M. Georges Joliat; vice-président: M. Gustave Membrez; secrétaire: M. René Spahr; caissier: M. Victor Dénériaz; membre: M. Stanislas de Lavallaz; censeurs: MM. Albert de Torrenté et Henri Calpini; délégués à la Fédération valaisanne des Sociétés de Secours mutuels: MM. Georges Joliat et Emile Boll; suppléants: MM. Juste Andréoli et Albert Roulet.

M. le président Joliat a également renseigné l'assemblée sur les statuts de l'assurance infantile. Les rapports récoltés au cours de l'année sont assez décevants et mettent en garde contre toute aventure qui pourrait devenir fâcheuse. Il a été constaté que la caisse de la Société mutuelle de Sion forme la plus saine des sociétés.

La séance a pris fin après une rapide expédition du dernier tractanda. Aucune question ne fut posée aux divers.

Trois films de ski

Sous le patronage de l'Association suisse des Clubs de ski et sous les auspices du Ski-Club de Sion, une séance aura lieu le mardi 24 février à 20 h. 30, au Cinéma Lux, au profit des Camps de Ski de Jeunesse Suisse.

Au programme figurent les films officiels des Camps de Pontresina 1941, Montana et Wengen 1942, les Championnats du monde de Cortina et enfin, en couleurs, les récentes courses nationales de St-Moritz.

Le bénéfice de cette séance sera intégralement versé aux camps de ski. Cette belle et grande œuvre qui permet à mille gosses de chez nous de bénéficier d'un séjour entièrement gratuit en montagne mérite d'être soutenue et encouragée.

Location au Cinéma Lux.

Les Petits Chanteurs de Sion à Genève

Invités à Genève par de nombreux parents et amis valaisans, les Petits Chanteurs de Sion se sont fait entendre dans cette ville samedi et dimanche derniers.

M. le conseiller national Kuntschen, président de Sion et membre d'honneur de la Schola, s'était fait un plaisir de les accompagner et cette présence infiniment précieuse leur valut d'être reçus à la gare par les autorités genevoises, par les présidents des sociétés valaisannes de la ville et par les familles qui s'étaient disputé littéralement la possession d'un petit chanteur. Ils furent conduits dans leurs différents déplacements, par M. Peray, directeur de la Chorale de Genève, qui se révéla, durant ces deux inoubliables journées, organisateur parfait, aussi discret que dévoué. Le samedi soir, la Schola chanta devant quelque 500 personnes, auditoire qui parut un peu clairsemé dans le vaste parterre du Victoria-Hall, mais qui est déjà flatteur, si l'on tient compte de l'attitude traditionnelle du public genevois à l'égard des sociétés encore inconnues qui viennent là-bas faire « leurs premières armes ». Les 16 chœurs latins, français et slaves que comportait le programme furent chantés entièrement par cœur. Des critiques musicaux, comme MM. Maeder et Al. Moser, sans cacher les déficiences de détail et les améliorations désirables (que nul ne fut plus heureux de connaître que les chanteurs eux mêmes) relevèrent le beau mérite et la qualité des productions. L'auditoire ne s'y trompa point, qui bissa la moitié des chœurs profanes.

C'est le lendemain dimanche que les Petits Chanteurs s'imposèrent surtout au public genevois. Ils chantèrent la Grand' Messe à Notre-Dame, devant une assistance édifiée et émue, autant par la riche polyphonie de la messe à 5 voix de Croce, que par l'attitude recueillie des aubes blanches, tache claire et mouvante dans le chœur de la grande église. Pareille assistance, nombreuse et émue, pour les Vêpres Byzantines, à l'église Sainte Clotilde.

Il faudrait dire un mot sur les deux charmantes réceptions que la colonie valaisanne fit à M. le président Kuntschen et à la Schola, samedi soir, chez Mme Escher, et dimanche à midi chez M. Roh, au local du Cercle Patriotique. Le chroniqueur, pris au dépourvu, s'excuse de ne pouvoir et de ne savoir nommer tous ceux qui prirent la parole en cette circonstance pour exalter l'amitié de Genève et du Valais, remercier les sociétés valaisannes et les organisateurs de ces journées, louer et féliciter les Petits Chanteurs et leur Directeur. On y entendit à plusieurs reprises M. Kuntschen, M. le maire de Genève et deux autres conseillers administratifs, le président de la Fédération des sociétés valaisannes de Genève, le président de la Société valaisanne de bienfaisance, le président du Cercle patriotique, MM. Flechtner, directeur, et M. Albert Exquis, président de la Schola.

Les Petits Chanteur ont voulu porter un message de joie à la grande ville plus éprouvée que nous par les restrictions de ces temps difficiles. Ils en sont revenus ravis et réchauffés eux-mêmes par l'accueil et l'amitié enthousiastes de la grande famille valaisanne de Genève.

Chez les accordéonistes sédunois

Sous l'émérite direction de Mlle M.-Th. Fessler, la juvénile société des accordéonistes sédunois concerta hier après-midi à l'Hôtel de la Planta. Salle archi-comble, public d'amis, de parents, où beaucoup de jeunesse met sa gaîté et sa particulière pétulance dans l'ambiance très sympathique de la plus jolie salle de spectacles de la ville. Un programme abondant, ne comptant pas moins de quatorze productions, aussi bien groupées qu'individuelles, fit valoir les nombreux mérites de la jeune société. Une saynette fort désopilante, du crû local le meilleur, intitulé « Le docteur d'office » fut jouée par deux acteurs improvisés, pour la plus grande joie des petits et des grands.

Remercions les organisateurs de cet aimable divertissement musical qui fit agréablement passer l'après-midi dominical.

Notons que la société a fêté le mariage de sa sociétaire, Mme Arlettaz-Brantschen, par un très joli cadeau qui fut remis pendant le concert à la jolie et jeune épouse.

AU CINEMA LUX

Ce soir, lundi, mardi et mercredi, à 20 h. 30 trois derniers jours du grand succès comique de Fernandel: Monsieur Hector.

« Monsieur Hector » est le dernier et le meilleur film comique de Fernandel, dont la réputation d'acteur et d'amuseur de premier ordre n'est plus à faire.

Tous les amateurs de cinéma doivent avoir vu et entendu Fernandel dans « Monsieur Hector ». Prix réduits des places.

LES Sports

SKI

Les courses de Bretaye

Les courses de ski de la brigade de montagne Vaud-Valais se sont déroulées samedi et dimanche. Elles mirent aux prises 400 patrouilleurs militaires. Voici les principaux résultats:

Course de patrouille 30 km. catégorie lourde. Elite: 1. Patr. Cpl Albano Droz, Orsières (cpl G. Crettex, Champex; apptés Nestor Crettex, Champex et Louis Deléglise, Bagnes), 4 h. 16 min. 25 sec.; 2. Patr. Fus. Vital Vouardoux, Grimentz (fus. Alcide Genoud, Grimentz, fus. Maxime Fellay, Bagnes, fus. Marcel Machoud, Bagnes) 4 h. 20 min. 34 sec.; 3. Patr. Gardes fr. arr. V: appté Flor. Zurbriggen, Ulrichen (gardes G. Félix, Louis Bourban, Emile Pralong); 4. Patr. cap. Hellmut Kaeser, 4 h. 23 min. 12,4 sec. Marius Borghi, Pichard et Tauxe ont effectué le parcours en 4 h. 34 min. 22 sec. (Victor Borghi, victime d'une chute, n'étant arrivé que beaucoup plus tard, cette patrouille n'a pu être classée cinquième).

5. Patr. Lt Wuilloud, 4 h. 37 min. 38,2 sec.; 6. Patr. Sgt. Camille Hugon, 4 h. 37 min. 47,3 sec.; 7. Gardes fr. V arr. II garde Edm. Quinche 4 h. 40 min. 13 sec.; 8 .Patr. vaudoise, sgt René Crosset, Frenières, 4 h. 46 min. 10 sec.; 9. Patr. Lt. Rouvinez, 4 h. 48 min. 56 sec.; 10. Cond. Epiney 4 h. 49 min. 58 sec.

Catégorie lourde Landwehr: 1. Patr. Plt de Kalbermatten, 5 h. 40 min. 06 sec.; 2. Patr. cpt Mauroux 5 h. 45 min. 55 sec.; 3. Patr. sgt-major Dondainaz, 6 h. 0 min. 21 sec.; 4. Patr. sgt Pernet, 6 h. 04 min. 50 sec.

Course patrouille 20 km. catégorie légère: Elite: 1. patr. appté G. Rossier, Troistorrents (sdts M. Granger, Troistorrents, Ed. Margairaz, Lausanne, Bruno Tissières, Martigny) 3 h. 50 min. 40 sec. 2; 2. Patr. cpt Juvet, 3 h. 58 min. 36 sec.; 3. Patr. appté Cordonnier, 4 h. 10 min. 09 sec.; 4. Patr. Lt Verrey, 4 h. 15 min. 22 sec.; 5. Patr. Lt Blattner, 4 h. 21 min. 01 sec.

Catégorie légère Landwehr: 1. Patr. cpl Meystre, 6 h. 41 min. 26 sec. **Landsturm:** 1. Patr. cpl F. Staehli, Genève, 5 h. 21 min. 20 sec.

Slalom alpin: 1. Patr, cap. Kaeser (Max Muller, Louis Theytaz, Armand Roch) 1 min. 42 sec. 4; 2. Patr. sgt Bournissen, 2 min. 9 sec.; 3. Patr. Lt Blattner, 2 min. 16 sec.; 4. Patr. Vouilloz, 2 min. 23 sec.; 5. Patr. appté Rumpf, 2 min. 29 sec.

De nombreux challenges ont été attribués.

Course de fond ind., 18 km.: 1. Sergent Muller Max, Sierre, 0 h. 50' 29 1/5"; tir 10" 3 cart., dossard No 29.

2me Sergent Hugon Camille: 0 h. 51' 54 1/5"; tir 17", dossard No 39.

3me Appté Borghi Victor, 0 h. 53' 4 3/5"; tir 10"; dossard No 33.

4me Crettex Nestor, 0 h. 53' 41 2/5"; tir 14"; dossard No 36.

Car pour les Mayens. — Mardi-gras, un car partira pour les Mayens de Sion. Départ à 1 h. du bâtiment des PTT.

Madame Vve Oscar THEILER, à Brigue;
Madame et Monsieur Cyrille DORSAZ-THEILER, à Fully;
Monsieur Eugène THEILER, à Sion;
Madame et Monsieur Guillaume WIDMANN-THEILER, à Sion.
Madame et Monsieur Charles GUILLAUME-THEILER, à Genève,
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

MADEMOISELLE

Joséphine THEILER

survenu à Brigue, dans sa 32me année, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Sion, mardi le 17 février 1942, à 10 heures.

Départ du convoi funèbre: Place du Midi.

Cet avis tient lieu de faire-part.

P. P. E.

Université de Lausanne

Le PROGRAMME DES COURS DU SEMESTRE d'ÉTÉ 1942 sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au Secrétariat. **Prix Fr. 1.—.** Le semestre d'été s'ouvre le 13 avril 1942.

Maux de tête Migraines
Douleurs Insomnies
CEPHALINE
PETITAT, YVERDON
Antinévralgique en poudre ou comprimés
fr. 1.75— Toutes pharmacies
(O. I. C. M. No 8.506)

A votre café,

et précisément aujourd'hui, où il est devenu rare et précieux, vous devriez adjoindre un succédané dont la valeur est reconnue.

C'est Sykos, du curé Künzlé. Ce produit, depuis longtemps apprécié, est non seulement riche en extrait, mais aussi en abondance, de sorte que vous n'en ajouterez que peu pour obtenir un café savoureux d'un beau brun doré.

1 paquet de Sykos = 100 points.

ON DEMANDE
une **apprentie-modiste.** Entrée de suite. S'adr. chez Mme Schmid-Minola, Modes, Sion.

Apprenti-Fleuriste
Place cherchée par Lausannois. Nourri et logé. Entrée de suite ou à convenir. Offres sous chiffres 783 au bureau du journal.

Appartement
3 chambres, cuisine, est demandé pour date à convenir. S'adresser au journal sous chiffre 784

Prosper !!
le vieux chasseur est revenu et m'a dit: **Philibert** as-tu encore de la graisse **Polaire** pour mes godasses rien ne la remplace et ça coûte seulement 0,60 la grande boîte.
Magasin Philibert, au sommet du Grand-Pont.

On cherche à acheter ou à louer
Café-Restaurant
dans le Centre. S'adresser par écrit sous P. 1724 S. Publicitas Sion.

A vendre
VACHE
prête au veau. S'ad. chez Fernand Roux, Champlan S. Sion.

Paul Caspoz
Horlogerie
Sion

Effeuilleuses
On en demande deux bonnes. Gage offert frs. 125.—. Adresse: **Charles Cordey, vigneron, Grandvaux.**

Accordéon
A vendre faute d'emploi accordéon diatonique «Super Hercule» avec housse. Très peu servi. Garantie valable encore 2 ans. Faire offres sous chiffres P. 1715 S Publicitas Sion.

Contremaître
On cherche un contremaître capable de conduire un chantier important de bâtiment.
S'adresser au bureau du journal.

On cherche
jeune fille
de 25 à 30 ans, connaissant la cuisine et tous les travaux du ménage. Entrée de suite. S'adresser à Mlle Membrez, Consommation, rue de Lausanne.

Importante Maison de la Place engagerait comme **commissionnaire et aide de bureau**
jeune homme
débrouillard, ayant terminé ses classes et domicilié à Sion. Faire offres écrites au bureau du journal sous chiffre 782.

Imprimerie Gessler
No de Tél. du bureau: **2.19.05**
Appartement: **2.15.84**

VI-DÉ sec
Huile VI-DÉ
Farine de trèfle VI-DÉ
Pour gros et petit bétail
Ce sont des aliments vitaminés En vente à la

DROGUERIE SEDUNOISE SION
E. Roten

A LOUER
au Grand-Pont, un **appartement** 2 chambres et cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

Mardi Gras
RESTAURANT DU PAS DE CHEVILLE
PONT DE LA MORGE
GRAND BAL
dès 19 heures
Orchestre Musette Invitation cordiale

Hôtel Paix & Poste
MARDI-GRAS, dès 20 heures
dernier BAL de Carnaval

Cartes de visite *Faire-part de mariage*
et tous genres d'imprimés sont livrés aux conditions les meilleures par notre imprimerie

Cinéma LUX
Tous les soirs à 20 h. 30 jusqu'à mercredi 18 fév.
Reprise à **PRIX REDUITS** du grand succès comique de
FERNANDEL
Monsieur Hector
ou le **NEGRE DU NEGRESCO**
Deux heures de rire et de bonne humeur

T. S. F.

Emissions de Sottens

Mardi 17 février

7.15 Informations. 12.29 Signal horaire. 12.30 Pour la famille. 12.35 Refrain d'opérettes. 12.45 Informations. 12.55 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 1.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18.05 Le message aux malades. 18.15 Récital de piano. 18.35 Causerie scientifique. 18.45 L'Orchestre de tangos Gaston Rolland. 18,55 Le micro dans la vie. 19,15 Informations. 19.25 Le programme de la soirée. 19.30 Radio-écran. 19.45 De la caméra. 20.00 Miquette et sa mère (comédie) 21.50 Informations.

Mercredi 18 février

7.15 Informations. 10.10 Emission radio-scolaire. Quelques scènes de « L'Avare », de Molière. 12.29 Signal horaire. 12.30 Au micro de Radio-Genève: Bob Gordon et ses seize virtuoses. 12.45 Informations. 13.00 Fagotin au micro. 13.10 Bob Gordon et son orchestre. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 Communications diverses. 18.05 Emission pour la jeunesse. 18,50 Petit concert pour la jeunesse. 19.00 Chronique fédérale. 19.15 Informations. 19 h. 25 Courrier du soir. 20,00 Chansons de l'Alpe, Jaques-Dalcroze. 20.15 Magies alpestres: Au Gornergrat. 20.45 Concert par l'Orchestre de la Suisse romande. 21.50 Informations.

Journaux et REVUES

« RADIO-ACTUALITÉS »

Numéro du 13 février: D'un pays à l'autre. — Comment le Japon forme ses pilotes de réserve. — Gazette de Radio-Genève. — Musique et musiciens à Radio-Genève. — Une émission nouvelle à Radio-Lausanne. — Magies alpestres. — Nos humoristes. — Technique — Pages des enfants et de la femme, etc.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

Au sommaire du numéro du 14 février: Nos enquêtes: les enfants à la scène, reportage illustré. — Les femmes et l'aviation, reportage. — Le foulard, nouvelle inédite par Claude Cadet. — En pages de mode: Bonnets crochetés et tricotés; jolis ouvrages faits avec des restes; Sachez employer vos restes de laine; Un jour qui compte: la confirmation; Le trousseau d'une jeune volontaire.

LA PATRIE SUISSE

Numéro du 14 février: L'histoire dans son cadre, reportage en marge du film « Marie Stuart ». — Singapour, point de mire du monde, reportage d'actualité. — Singe, chat ou écureuil? fantaisie photographique. — Deux yeux bleus... conte inédit pas René Brest. — Votre jardin: deux façons d'organiser ses cultures de légumes. — Les actualités suisses et étrangères. — Les sports.

« CURIEUX »

Lire dans le numéro du 13 février: Plus belle que les larmes, ode à la France, par Aragon. — Guerre en Norvège, une nouvelle inédite de Marc Beigbeder. — Où les succès nippons conduisent-ils l'Asie? Ce qu'en disent les Japonais, par P.-E. Briquet. — La chronique d'Eddy Bauer: Les Japonais à l'assaut de Singapour. L'armée Rommel est-elle ravitaillée par l'Afrique française? La violence des contre-attaques allemandes sur le front de l'est et l'avance soviétique. — Les élections cantonales vaudoises. — Petite étude du radicalisme genevois. — La vie des cantons romands et les chroniques d'actualité.

RÉFLEXIONS SUR LES MALADIES PAR DÉSÉQUILIBRE ALIMENTAIRE

(Suite de la 1re page)

Pour employer une autre expression, nous pouvons dire que certains aliments semblent jouer un rôle protecteur, comme l'a défini Mc Collum, en ce sens qu'ils empêchent l'apparition des maladies dues au déséquilibre alimentaire. Lait, œufs, légumes verts, certains fruits frais jouent un rôle dans cet ordre d'idée. Ces aliments-là sont des aliments protecteurs parce qu'ils apportent dans notre organisme, à des doses malheureusement trop variables, des principes effectivement protecteurs dont l'énumération totale nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à relever dans cette classe-là les vitamines, les sels minéraux, certains types d'albumines, du phosphore, du calcium, etc.

Quelques exemples pratiques éclaireront notre lanterne beaucoup mieux que toute vague théorie, ténébreuse à souhait pour nos lecteurs profanes. Obligés de ne consommer que des aliments ayant perdu tout caractère de fraîcheur, les équipages des voiliers d'autrefois contractaient le scorbut; manquant de chaux, de phosphore, de vitamine D, les jeunes gens sont atteints de rachitisme; ne mangeant que du riz décortiqué, le coolie chinois est victime du béribéri; les populations de nos régions sont, à la fin de l'hiver, par suite d'une alimentation anormalement trop cuite et peu variée, la proie facile des maladies infectieuses, de la grippe sous toutes ses formes, etc. Une vague générale de fatigue s'étend sur chacun de nous, sans cause apparente.

Le terme de carence alimentaire qui est si fréquemment employé par les hygiénistes désigne l'absence d'un principe nutritif, dont des quantités très faibles sont indispensables à la santé.

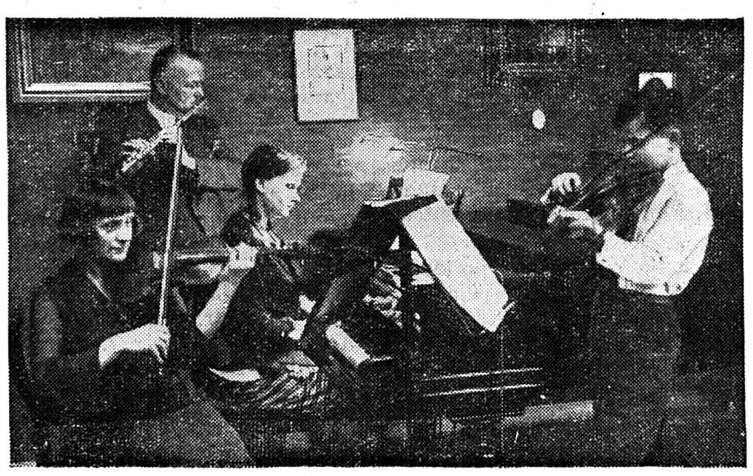
En hiver, ces carences sont beaucoup plus à redouter que durant la belle saison prodigue, où vergers et jardins nous comblent au delà de nos vœux. Lorsqu'il y a carence, absence, autrement dit, il y a déséquilibre. Les autres éléments nutritifs ne sont pas utilisés comme il se doit par l'organisme humain ou animal et l'absence d'un seul des principes nutritifs conduit à des mécomptes sérieux, avec atteinte bénigne tout au début, puis aggravation des symptômes et maladie déclarée pour finir, chaque facteur ayant un rôle à tenir dans notre économie.

L'équilibre alimentaire ne revêt donc pas une simple importance théorique pour le savant qui étudie la composition de certains régimes, mais il est le premier équilibre que nous devons chercher à conserver dans nos familles, dans les collectivités civiles ou militaires au milieu du chaos contemporain. Cependant, des difficultés nombreuses se font jour dès que l'on veut passer de la théorie à l'application. Une maîtresse de maison, un cuisinier militaire, un maître-queux d'établissement hospitalier seraient fort embarrassés s'il leur fallait établir leur ration quotidienne en calories savoir par surcroît, la nature et les quantités de facteurs protecteurs qu'elle contient. On se heurte là à une impossibilité matérielle, du moins dans les circonstances présentes où l'instruction alimentaire n'est pas assez poussée dans tous les milieux.

Il n'empêche que, par une juste observance des prescriptions des diététiciens, l'équilibre alimentaire peut être respecté et conservé, surtout si l'on prend garde de varier sa nourriture quotidienne et de parfaire, en hiver, la ration par un complément alimentaire.

Il est inutile de parler chiffres dans cet aperçu, sans prétention, de donner des menus ou d'indiquer des doses optima de substances protectrices. Les besoins du corps humain sont essentiellement variables et l'enfant, l'adolescent, l'adulte, la femme gravide, le sportif, le soldat, le vieillard, l'intellectuel, forment autant de catégories diverses, nécessitant des quantités déterminées de substances nutritives, toutes d'une incontestable utilité. En matière d'alimentation, la généralisation est une erreur de base dont nous nous garderons bien. La spécificité de chacun, de chaque classe de sujets, de chaque collectivité, de chaque entité ethnique, ne peut être impunément négligée.

Dr. L.-M. Sz.



SOIREE MUSICALE

La famille est réunie et s'exerce pour une réjouissance locale. Le goût familial de la musique est très répandu dans la Suisse allemande.

TROP PETIT POUR ALLER AU CAFÉ

Un jour — c'était au bon temps du « Chat Noir » à Paris — George Auriol, le Montmartrois, demanda un cognac dans un café. On le lui apporta dans un verre minuscule. Il but, ne dit rien, paya, emporta le verre. Il le déposa gravement sur le sol, au seuil du café, et donna un grand coup de pied dedans, en s'écriant:

— Quand on est petit comme ça, on ne vient pas au café.

UNE AMENDE... SALÉE

George Arliss, acteur bien connu en Angleterre a été condamné à une amende de 80,000 livres sterling pour avoir exporté en contrebande d'importantes sommes d'argent et des papiers de valeur, d'Angleterre en Amérique, où il a l'intention de s'établir. Arliss joua en particulier dans les films « de Rotschild », du « Duc de Fer » de « Richelieu », etc.

POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS

Les parents qui s'occupent assez tôt de l'avenir de leurs enfants qui vont quitter l'école font preuve de prévoyance. Mais il ne faut pas qu'un problème de cette importance soit résolu à la légère. Les deux brochures: « Le choix d'une profession » (pour jeunes hommes, 7me édition), recommandée par l'Union suisse des Arts et Métiers et par l'Association suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des Apprentis, et « Nos jeunes filles et le choix d'une profession » (4me édition); réchoix d'une profession » (4me édition), rédigée par Mlle Rosa Neuenschwander, et également recommandée par l'Union suisse des Arts et Métiers et par l'Union féminine suisse des Arts et Métiers, donnent de précieux renseignements à ce sujet. Conçues dans un style facilement compréhensible à tous, ces deux brochures contiennent les règles les plus importantes pour le choix d'une profession, en tenant particulièrement compte des conditions en Suisse, ainsi que de nombreuses indications quant à la durée de l'apprentissage, la formation préliminaire et les possibilités de perfectionnement pour chaque profession. On ne peut, dès lors, que les recommander chaudement aux parents, instituteurs, pasteurs, autorités tutélaires, etc., auxquels elles serviront de directives basées sur l'expérience. Les deux brochures peuvent être obtenues au prix de 50 centimes chacune (par quantité de dix exemplaires, 25 centimes) chez Büchler et Cie, imprimeurs-éditeurs, à Berne.

A NOS ABONNÉS. — Nous commencerons prochainement à prendre en ments à la **FEUILLE D'AVIS DU VALAIS** qui n'ont pas encore été payés.

Pour éviter des frais inutiles, nous prions instamment nos abonnés de verser **dès maintenant** le montant de leur souscription à notre compte de **chèques postaux IIc 1748.** Ce versement peut s'effectuer dans tous les bureaux de poste.

Nous rappelons que le prix de l'abonnement est de:

	sans B. O.	avec B. O.
12 mois	Fr. 10.—	15,50
6 mois	» 5,50	8,25

Une résurrection de la latinité catholique

(suite de la 1re page)

La presse n'en contient pas moins quelques aperçus dignes de remarque. En effet, si le « Journal » s'attend à ce que les deux hommes d'Etat « proclament solennellement la solidarité des deux nations ibériques », le « Petit Journal » écrit qu'un bloc franco-espagnol « prolongé dans l'Afrique du Nord, avec ses fenêtres semblables, sa position européenne si claire et si facile à définir, constituerait un groupement d'une vigueur et d'une cohésion étonnantes, surtout s'il pouvait donner le branle à quelque chose de plus vaste encore, à une résurrection de la latinité catholique tournée vers la paix, le bien-être de tous et les concepts d'une Europe organisée ».

Quoi qu'il en soit, ce serait sans aucun doute une grave erreur d'interprétation que de dissocier de telles perspectives si elles devaient se concrétiser dans la politique de collaboration franco-allemande.

Les événements de ces derniers jours témoignent d'une intense activité diplomatique au sein des puissances de l'Axe et de leurs alliés. En voici la récapitulation:

Longue visite du maréchal Gœring à Rome.

Arrivée à Rome du maréchal Kwaternik, chef de l'armée croate.

Entrevue du chancelier Hitler avec le major Quisling, chef du gouvernement en Norvège occupée.

Entrevue du Fuehrer allemand avec le maréchal Antonesco, conducator de la Roumanie.

Nombreuses visites à Vichy des représentants de la France en zone occupée: MM. de Brinon, Benoist-Méchin, Scapini.

Entrevue à Séville du général Franco, caudillo de l'Espagne et de M. Salazar, chef du gouvernement portugais.

l'IMPRIMERIE GESSLER
Tél. 2.19.05
livre rapidement tous travaux d'impressions aux meilleures conditions — Timbres en caoutchouc

PENDANT L'HIVER

PENSEZ AUX PETITS OISEAUX!

Comment se manifeste le secours accordé par le Don National aux soldats nécessiteux? En créant le contentement, facteur indispensable à l'affermissement du front intérieur de notre pays. Confédérés, vos dons contribueront à atteindre ce but d'importance vitale.

Muses... et Poètes...

GLISSEMENT DOUX

Les ailes d'un lisse choquard
Sur la fluidité de l'heure
Lentement coulent un vol noir.
Ce glissement d'ailes m'effleure
Comme une tige douce au vent
Qui ploie vers le ruisseau dément.
L'heure se penche, consolée
Et la neige bombe le flanc
Sur la haie douce et bosselée;
Puis toujours vient, limpide et lent,
Ce glissement de l'heure oisive
Sur l'âme, au soir, démente et vive.

J.-L. P.

PEARL BUCK

LE PATRIOTE

Traduction de Germaine Delamain

No 84

Elle enleva ses affaires de nuit et les transporta de la chambre d'I-wan dans celle où Ganjiro dormait à présent avec son frère aîné. Elle disait « ce soir », il savait cependant que ce serait définitif. La passion ne pouvait plus exister entre eux.

« A-t-il la fièvre?

— Un peu », répondit Tama.

Il mit l'oreiller de bois dans la chambre des enfants, avec le miroir et la minuscule commode qui contenait les peignes et les épingles dont Tama se servait pour se coiffer. Il ne serait plus jamais en colère contre elle, il le sentait. Toute la journée, elle s'était montrée d'une tendresse émouvante, qui lui fendait le cœur, car il savait que cette tendresse mettait un fossé entre eux. Il n'y aurait jamais moyen de le traverser, de découvrir mutuellement, le fond de leur être. Quoi qu'il pût arriver, dorénavant, l'affection ne leur ferait pas défaut. Elle les maintenait, ils étaient pris par elle comme par de l'ambre.

Il se sentait, de jour en jour, plus solitaire. Parfois il croyait s'apercevoir que même Jino et son petit frère s'écartaient de lui comme s'ils ne l'aimaient plus. Puis il se disait que c'était impossible, qu'ils le trouvaient simplement trop grave. Mais sa vie devenait de plus en plus difficile. Il n'avait pas reçu la moindre lettre de son père ni d'I-ko. Impossible de croire qu'I-ko, tout au moins, n'avait pas écrit. Il se refusait à lire les journaux qui ne lui inspiraient aucune confiance, de sorte qu'il n'était au courant de rien.

Un jour, en allant à son travail, on le fit demander dans le bureau de Bunji. Et là, assis à la table de son beau-frère, il vit un jeune homme qu'il prit aussitôt en haine.

« Je suis M. Hideyoshi, annonça vivement le jeune homme. J'ai été promu sous-directeur dans les bureaux de Yokohama, à ce poste. Il grimaça un sourire. Malheureusement, j'ai une mauvaise vue, sans quoi je me battrais en Chine, pour mon pays... Asseyez-vous.

Il désigna un siège, I-wan salua légèrement et s'assit. La dernière fois, lorsque Bunji était parti, c'est lui qui l'avait remplacé. Mais Shio avait délégué cet individu-là... peut-être pour le surveiller.

— Avez-vous lu les journaux ce matin? M. Hideyorshi éclata d'un gros rire.

— Non, je ne les ai pas regardés, répondit tranquillement I-wan, plein de haine pour cet homme.

— Lisez-les, alors. » L'homme lui lança les feuilles. « C'est vraiment trop comique.»

I-wan regarda la première page. Il y était beaucoup question de... mais oui, de Shangaï. Il n'avait lu aucun journal depuis quelques jours. Que faisaient donc les Japonais à Shangaï? Il parcourut rapidement la colonne. De quoi s'agissait-il? Des moqueries, des moqueries à propos d'une erreur... Il lut:

« Les Chinois viennent en aide au Japon. Un aviateur chinois bombarde Shangaï. » Des railleries... des railleries... tout le long de la page, il suivit ces railleries hideuses. Un jeune aviateur chinois avait fait une erreur de pointage; croyant atteindre une cible japonaise, il avait laissé tomber ses bombes dans une rue très peuplée. « Des centaines de morts... »

Ce devait être une ruse des Japonais. I-wan continua à lire précipitamment... Non, c'était vrai... invraisemblable, honteux, mais vrai. On donnait des détails trop exacts, pour ne pas y croire. Il avait circulé, dans cette même rue, un nombre incalculable de fois, et elle était toujours pleine de gens grouillant autour des magasins pour faire leurs achats ou simplement pour examiner les devantures. Il y avait une photo mal imprimée sur le papier journal, mais reconnaissable, malgré les murs effondrés, l'acier tordu, le ciment armé écrasé, et les corps humains restés là où la mort les avait surpris.

I-wan leva les yeux et aperçut le visage rieur de Hideyoshi.

« Ah! vous lisez cela. Terrible... mais cependant très comique. Il éclata de rire de nouveau. Laisser tomber ses bombes sur ses compatriotes... n'est-ce pas que c'est drôle?

I-wan suffoquait.

— Ce n'est pas vrai, dit-il... une erreur.

— Pas d'erreur possible, répondit vivement Hideyoshi. Tous les journaux donnent le même récit. Chacun s'en divertit. Ça équivaut à une victoire japonaise. Les Anglais et les Américains se rendent compte de la stupidité des Chinois. Les Chinois sont si gentils — ils viennent en aide à leurs ennemis et tuent les leurs.

— Vous admettez donc que les Japonais tuent des Chinois? demanda I-wan.

— Nous ne pouvons plus supporter leurs insultes, fit M. Hideyoshi, les lèvres pincées. Nous avons eu une patience d'anges! Boycottages, dommages matériels, attaques de foules, assassinats impunis. Nous supportons cela des Chinois depuis des années. Notre Empereur est décidé à mettre fin à l'animosité chinoise. Nous combattrons jusqu'à ce que tout sentiment anti-japonais soit détruit et que les Chinois soient prêts à coopérer avec nous.

I-wan le dévisageait, n'en croyant pas ses oreilles.

— Vous voulez dire que vous allez nous tuer, bombarder nos villes... et... violer nos femmes, jusqu'à ce que nous apprenions à vous aimer?

Cette fois, ce fut lui qui éclata d'un rire bruyant, impossible à réprimer.

— Je dois vous aimer, dites-vous, M. M. Hideyoshi, je dois vous aimer parce que vous... vous...

M. Hideyoski paraissait ahuri.

— Non, il ne s'agit pas de vous en tant qu'individu, dit-il. Nous vous considérons, du reste, comme un Japonais. Vous habitez ici depuis si longtemps, vous avez épousé une Japonaise...

Le rire d'I-wan s'arrêta net, coupé court.

— Qu'y a-t-il? demanda M. Hideyoshi à la vue du visage d'I-wan.

— Rien, je comprends... brusquement... il n'y a pas de quoi rire. »

Il salua très vite et revint s'asseoir dans son bureau. Il étouffait de nouveau et la même douleur reprit dans sa tête, dont les tempes battaient. Il ouvrit un tiroir, en retira des registres et fit semblant de travailler. Mais il n'arrivait à rien.

« Nous vous considérons comme un Japonais », avait déclaré M. Hideyoshi. Un jour, En-lan avait écrit, comme il le faisait toujours au lieu d'expliquer oralement, le récit des torts du Japon envers la Chine. La liste en était longue, remontant — I-wan s'en souvint — à l'époque de son grand'père. Il y avait eu des concessions forcées, foncières et commerciales, des emprunts consentis à des bandits, seigneurs de guerre, au nom du gouvernement, et gagés sur des titres de mines importantes, la prise de Kiaou-Tchéou et les Vingt et Une Demandes. Ses premiers souvenirs remontaient à sa petite enfance, lorsque sa bonne l'avait emmené voir les manifestations qu'on faisait alors contre le Japon. Il se rappelait la beauté des oriflammes, mais il avait été effrayé par une grande affiche qui représentait un énorme et cruel Japonais, avalant des quantités de petits Chinois sans défense, et il avait pleuré si fort que sa bonne dut le ramener à la maison. Pendant une ou deux nuits, il eut des cauchemars et poussa des cris qui le réveillèrent, si bien qu'on amena dans sa chambre le petit lit en bambou de Pivoine qui dormait à côté de lui. Alors, comment serait-il devenu un Japonais? Tama n'avait jamais réellement atteint sa personnalité profonde, son véritable lui-même... Non, Tama et tous les autres resteraient en dehors.

(à suivre)